

conscience nous en rend-elle le consolant témoignage, ou nous adresse-t-elle des reproches à ce sujet? Dans le premier cas, bénissons Dieu et persévérons, car nous sommes sur la bonne voie; mais dans le second cas, hâtons-nous de réformer notre conduite. A cet effet, méditons sérieusement sur la grandeur et l'efficacité du sacrifice de nos autels, sur les avantages spirituels et temporels dont il peut être le principe, soit pour nous personnellement, soit pour notre prochain. Songeons aux besoins de notre âme qui, hélas! est si pauvre et si misérable, et à la facilité que nous avons de la rendre véritablement riche des trésors de la grâce et, par eux, de ceux de la gloire.

PRIÈRE.

« Seigneur, tout ce que le ciel et la terre renferment vous appartient. Je veux m'offrir à vous en oblation volontaire et dans la simplicité de mon cœur, pour être à jamais votre serviteur : je m'offre à vous en hommage et en sacrifice de louange perpétuelle. Recevez-moi avec la sainte oblation de votre précieux corps, que je vous offre aujourd'hui en présence des anges qui y assistent invisiblement; afin que ce soit une œuvre de salut pour moi et pour tout votre peuple.

» Seigneur, je mets sur votre autel de propitiation tous les péchés que j'ai commis, afin que vous me les pardonniez tous, et que vous me receviez par miséricorde au baiser de paix. Ainsi soit-il ¹. »

¹ Imit., liv. iv, ch. ix, 1 et 2.

Voir les Résumés, page 328; — ancienne édition, page 309.

77. — COMMUNION SPIRITUELLE.

Celui qui s'attache au Seigneur ne fait qu'un esprit avec lui (1. Cor., vi, 17).

CONSIDÉRATION.

Les fideles animés d'un véritable esprit de piété, se font un bonheur de répondre au désir de l'Église ¹ et de communier sacramentellement chaque fois qu'ils entendent la sainte messe, et, lorsque les circonstances ne le leur permettent pas, ils y suppléent par la communion spirituelle, « mangeant d'affection et d'intention, selon l'expression du concile de Trente, ce pain céleste qu'ils désirent, et en sentant le fruit et l'utilité en vertu de cette foi vive qui opère par la charité ². »

Ils se conforment à cette recommandation d'un pieux auteur ³ : « Ouvrez, dit-il, ouvrez tout votre cœur par un désir ardent de recevoir Jésus-Christ, du moins spirituellement; demeurez ensuite dans un silence extérieur et intérieur comme si vous sentiez Jésus-Christ en vous, et conservez le plus longtemps que vous pourrez cette présence intime de votre Dieu. »

C'est en effet en quoi consiste essentiellement la communion spirituelle, pour laquelle, du reste, il n'y a pas de méthode généralement prescrite. Plusieurs la réduisent à réciter un *Ave Maria* pour demander

¹ Concile de Trente, sess. xxii, ch. 6. — ² Ibid. xiii, ch. 8. —
³ Le P. Avrillon.

la grâce de participer aux dispositions intérieures de la très-sainte Vierge au moment de l'Incarnation, puis ils s'unissent d'intention et d'affection à Jésus-Christ, le suppliant de venir en eux par l'impression de sa grâce et d'y fixer sa demeure pour toujours, l'adorant et s'abandonnant à lui pour n'agir que par sa conduite.

La communion spirituelle a été instamment recommandée par les saints et les directeurs des âmes les plus expérimentés, et elle entre dans les intentions de l'Église. « Toutes les fois, dit sainte Thérèse à ses religieuses, que vous entendez la messe et que vous ne vous approchez pas de la table sainte, rien ne vous empêche de faire une communion spirituelle. C'est là une pratique dont vous retirerez des fruits abondants et précieux, si vous vous recueillez véritablement en vous-mêmes, car Notre-Seigneur saisit cette occasion pour répandre son amour dans les âmes ferventes. »

« Lorsque, dit saint François de Sales, vous ne pouvez avoir le bonheur de communier réellement à la sainte messe, communiquez au moins de cœur et d'esprit, vous unissant par un ardent désir à la chair vivifiante du Sauveur. »

« Celui qui est empêché de communier par quelque cause légitime, dit l'auteur de l'Imitation, doit conserver toujours une bonne et pieuse intention de communier, et ainsi il ne sera pas privé de l'effet du sacrement. Tout homme pieux peut tous les jours et à toute heure communier spirituellement, et avec fruit, car on communique mystiquement et l'on est invisiblement rassasié toutes les fois qu'on repasse dévotement

dans son esprit le mystère de l'incarnation et de la passion de Jésus-Christ et qu'on s'embrase de son amour.

On rapporte de sainte Angèle de Mérici que lorsqu'on lui interdisait la communion de chaque jour, elle y suppléait par de fréquentes communions spirituelles à la messe, et elle se sentait parfois inondée de grâces semblables à celles qu'elle aurait reçues si elle avait communiqué sous les espèces sacramentelles. Aussi laissa-t-elle à son ordre, comme un legs pieux, une pressante recommandation de ne point négliger cette sainte pratique.

La communion spirituelle est un moyen efficace de plaire à Notre-Seigneur et d'attirer sur nous ses grâces, car en la faisant nous lui témoignons notre estime pour la divine Eucharistie, cet ineffable présent de sa tendresse, nous lui témoignons également notre amour, nous lui rendons nos hommages d'adoration et d'obéissance, nous nous abandonnons entièrement à lui avec tout ce que nous sommes.

Non, non, il ne se peut que son cœur ne s'ouvre au fidèle qui, ne pouvant le recevoir sacramentellement, en éprouve un regret véritable, et lui dit par ses dispositions : O très-doux et très-adorable Jésus, Dieu d'amour, pour qui je vis et après qui seul je soupire, ô céleste Époux, mon âme se consume pour vous et par vous. Venez à elle, venez régner sur toutes ses puissances. Oui, soyez-moi seul toute chose, et faites que je ne vive que de vous et pour vous.

Imit., liv. iv, ch. x, 6.

C'est ici une pratique facile que nous pouvons accomplir un nombre indéfini de fois, qui n'occasionne aucun dérangement, ne nécessite aucune interruption de nos occupations ordinaires, et n'exige point de préparation extérieure.

Nous pouvons communier spirituellement quand nous le voulons. Cependant il est plus spécialement recommandé de le faire à la messe, au moment de la communion du prêtre, les jours où nous n'avons pas le bonheur de communier sacramentellement; et ensuite lorsque nous visitons le saint sacrement ou que nous assistons au salut; quand nous passons près d'une église; quand nous nous préparons pour la communion sacramentelle ou que nous l'avons faite récemment.

Enfin, considérons que c'est ici une pratique éminemment avantageuse pour notre avancement dans le bien. Ah! sans doute, elle n'est qu'une ombre de la communion sacramentelle; mais cette ombre divine a son efficacité.

La communion spirituelle nous unit esprit à esprit, cœur à cœur avec Jésus-Christ qui agit en nous pour nous changer en lui. Par elle, nous participons d'une manière toute particulière aux fruits du saint sacrifice et à la communion du prêtre. Elle entretient et perfectionne la piété; elle est pleine de consolation et de suavité; elle nourrit la dévotion à l'Eucharistie; elle nous aide à conserver les saintes impressions des communions sacramentelles que nous avons faites, comme aussi à nous préparer pour celles que nous nous proposons de faire; elle nous rend l'objet des libéralités de

Dieu qui, par elle, nous donne en abondance des grâces de pureté, de piété, de zèle, ainsi que des grâces de force pour combattre les tentations et soutenir toutes les épreuves auxquelles nous pouvons être exposés.

APPLICATION.

Admirons les salutaires industries de la piété chrétienne créant la communion spirituelle, qui nous est un principe de tant de biens de l'ordre de la grâce. Bénissons Notre-Seigneur d'avoir suggéré à ses saints ce merveilleux moyen de participer à ses largesses.

Apprécions le bienfait de l'Eucharistie, car quelles grâces ne renferme pas ce sacrement d'amour qui enrichit non-seulement ceux qui le reçoivent réellement, mais aussi ceux qui désirent le recevoir!

Veillons à ce que notre désir de la communion sacramentelle soit sincère et parte véritablement du cœur, et donnons-en pour preuve de la faire aussi souvent qu'il nous est permis. Ne soyons pas de ceux qui, sous prétexte qu'ils font la communion spirituelle, s'abstiennent sans autre motif de la sacramentelle. Il y a là évidemment, avec une opposition aux intentions de l'Eglise, une illusion et un non-sens; car comment dire avec vérité que l'on désire recevoir le corps de Jésus-Christ lorsque, le pouvant, on ne le reçoit pas, ou encore lorsqu'on ne fait rien pour se rendre digne de cette faveur?

Excitons et entretenons en nous le désir de communier réellement, et saisissons avec bonheur les occasions de le satisfaire. Quand nous ne le pouvons, fai-

sous avec foi, ferveur et amour la communion spirituelle. Sachons profiter de ce moyen de sanctification par lequel notre âme s'unit à Jésus-Christ, et par là devient de plus en plus semblable à ce divin modèle des prédestinés.

Propageons, selon que nous le pouvons, cette pieuse pratique. Pénétrons du pieux désir de la communion sacramentelle les âmes qui nous sont confiées, et enseignons-leur à former pendant la sainte messe des actes de désir et d'union à Jésus-Christ en nous.

PRIÈRE.

O Pain céleste qui êtes la vie de mon âme, que ne puis-je vous recevoir tous les jours ! Que ne puis-je, ô mon Jésus, vous posséder sans cesse en moi comme en ces heureux instants où je m'assieds à votre table sainte ?

O délicieux aliment, avec quelle ardeur je vous désire ! Oui, je suis affamé de vous qui êtes ma consolation, ma joie, ma lumière, ma force, mon salut.

Daignez, ô mon Sauveur, me rendre participant des grâces que procure votre présence, et faites que l'union d'esprit et de cœur que vous me permettez de contracter avec vous contribue efficacement à ma sanctification, et me rende digne de cette autre union avec vous, qui fait la suprême félicité des saints dans le ciel.

Voir les Résumés, page 329; — ancienne édition, page 124.

78. — VISITES AU TRÈS-SAINTE SACREMENT.

Venez tous à moi (S. Matth., xi, 28).

CONSIDÉRATION.

Que de motifs n'avons-nous pas d'aller, le plus qu'il nous est possible, visiter Notre-Seigneur en son sacrement d'amour, nous entretenir avec lui, lui rendre nos hommages d'adoration, et solliciter les effets de sa bonté pour nous et les personnes qui nous sont chères ?

Et d'abord, quoi de plus facile ? Il n'y a pas ici de chérubins armés d'une épée de feu qui nous interdisent d'approcher. Sous la loi mosaïque, le grand prêtre seul entrait dans le saint des saints, et seulement une fois l'année : sous la loi chrétienne, tous les hommes peuvent avoir cet avantage, et l'avoir en tout temps. Les souverains de la terre donnent audience en certains jours : le Maître du ciel reçoit tous les jours quiconque veut aller à lui.

Ne pas le visiter, n'est-ce pas témoigner d'un manque de foi ou de peu d'amour ? Si un roi allait résider parmi de pauvres bergers, ceux-ci le laisseraient-ils dans un triste isolement comme hélas ! nous ne faisons que trop à l'égard de ce divin Roi ?

« Quelle est, dit le P. Mac Carthy, notre froideur, notre ingratitude, lorsque nous abandonnons seul dans son temple le Dieu de bonté qui daigne habiter nuit et

jour parmi nous, et qui nous presse, nous sollicite de venir lui demander ses faveurs ? » Eh quoi ! ce Sauveur tout aimable, en qui le Père céleste se complait uniquement, fait ses délices d'être avec nous, et nous, misérables vers de terre, nous semblons nous ennuyer d'être avec lui, et appréhender les moments où il nous appelle en sa présence !

Combien notre conduite est différente de celle des saints et opposée à leurs recommandations ! Rappelons-nous, par exemple, sainte Thérèse, saint Jean-François Régis, saint Louis de Gonzague, sainte Madeleine de Pazzi, saint Vincent de Paul, la bienheureuse Marguerite-Marie, le bienheureux Benoît-Joseph, ... dont les sacrés tabernacles faisaient, pour ainsi dire, toute la joie ; leur cœur ne trouvait de repos qu'au pied des autels, où ils demeuraient le plus longtemps qu'il leur était permis, et d'où ils ne sortaient qu'avec le désir d'y revenir au plus tôt.

Saint Alphonse de Liguori affectionnait d'une manière toute particulière les visites au saint sacrement : aussi recommande-t-il instamment cette sainte et salutaire pratique, et a-t-il composé sur ce sujet un sublime opuscule, où tout respire le plus suave parfum de dévotion envers l'Eucharistie !

« Pour un pauvre prisonnier, dit-il, quelle consolation d'avoir un ami fidèle, qui s'entretienne avec lui, qui le console, qui relève son espérance, lui prodigue des secours, soulage ses misères ! Or, voici notre tendre ami Jésus, qui, du sein des tabernacles, nous adresse ces consolantes paroles : « Me voici avec vous

tous les jours jusqu'à la consommation des siècles¹ ! Je suis venu tout exprès du ciel dans votre exil pour vous consoler, vous aider et vous délivrer. Accueillez-moi, demeurez avec moi, unissez-vous à moi : vous ne plierez plus ici-bas sous le poids de vos misères ; puis un jour vous viendrez avec moi dans mon royaume, où je vous rendrai pleinement heureux. »

« Le temps que vous passez avec dévotion au pied des autels, dit le bienheureux Henri Suso, sera celui où vous obtiendrez le plus de grâces, et celui qui vous consolera le plus à la mort ; car il n'est point d'endroit où Jésus-Christ exauce plus promptement les prières des fidèles. »

« L'âme humaine, dit Mgr Landriot, a besoin de conseil. Elle dit : « Seigneur, faites-moi connaître la voie que vous voulez que je suive². »

« Qu'elle aille donc au pied des autels ! Un quart d'heure de conversation avec le Dieu qui se cache sous les voiles eucharistiques en apprend plus sur les choses du temps et de l'éternité, sur nos vraies destinées, sur la direction à donner à certaines affaires, que les plus longues réflexions, et les plus habiles combinaisons de la sagesse humaine. Une lumière calme et tranquille tombe sur nous, s'insinue doucement dans l'intelligence, fortifie, en les éclairant, les régions du cœur ; et l'âme s'écrie : « Seigneur, votre parole est la lampe qui éclaire mes pas, la lumière qui luit dans le sentier où je marche³. »

« Il n'existe pas de douleurs humaines, ajoute le

¹ S. Matth., xxviii, 20. — ² Ps. cxlii, 8. — ³ Ibid., cxviii, 105.

même prélat, qui ne puissent se calmer après une demi-heure de visite au saint sacrement. Je ne sais ce qui se passe en ce colloque mystérieux, je ne sais quelle main d'ange essuie les pleurs, quelle force sur-humaine se communique à l'âme ; mais la sécurité succède à l'orage, un vent doux et calme à l'impétuosité des vagues, et toutes les âmes qui ont été soumises à ce bain frais du ciel en sont sorties plus fortes, plus pures, plus vigoureuses.»

Au pied du tabernacle, la tristesse fait place à une joie pure, à un inexprimable contentement. Ah ! si David, portant ses regards sur l'arche d'alliance, ne pouvait contenir ses transports d'allégresse, quelles ne doivent pas être les impressions de l'âme pieuse contemplant le saint tabernacle !... Non, jamais le monde ne saura combien de larmes se sont séchées, combien de tristesses ont disparu, combien de désespoirs se sont calmés au pied des autels, dans ce sanctuaire où Jésus-Christ réside sous les voiles de son sacrement d'amour.

Rien n'égale la suavité des entretiens de l'âme fidèle avec Jésus hostie. Oh ! que le cœur se repose avec délices auprès du sacré tabernacle ! On est là comme dans une oasis au milieu du désert de ce monde, ou comme à l'ombre d'un épais feuillage qui nous garantit des feux du jour.

Quel fidèle dévot à l'Eucharistie ne l'a expérimenté et n'a eu sujet de s'écrier : Qu'il m'est doux, ô Jésus, de m'entretenir avec vous ! Combien votre conversation est ravissante, ô mon bien-aimé ! Mon pauvre

cœur a besoin de repos, et ce repos, c'est en vous qu'il le trouve déjà dès ici-bas, en attendant de le posséder en sa plénitude dans la terre de la patrie.

APPLICATION.

« Autant que nos occupations nous le permettent, allons souvent au pied de l'autel répandre notre âme dans le cœur adorable de Jésus, nous renfermer dans cette demeure sacrée où brûle nuit et jour le feu divin de l'amour éternel. Dans nos peines et nos épreuves, allons nous réfugier vers cet asile de paix, nous abriter à l'ombre du tabernacle où repose notre père, notre frère, notre ami, le Dieu des anges, adoré par ces esprits bienheureux et par les âmes fidèles¹. »

Si nous ne pouvons nous rendre à l'église, au moins transportons-y notre pensée et nos affections : multiplions les visites spirituelles, qui, témoignant de notre piété à l'égard de Jésus hostie, nous rendent aussi l'objet de ses précieuses faveurs.

Dans nos visites au saint sacrement, manifestons toujours notre respect pour la souveraine majesté du Dieu avec nous ; et cependant, agissons à son égard avec toute la simplicité d'un enfant, tout l'abandon d'un ami, lui exposant naïvement nos projets et nos craintes, lui parlant de nos affaires comme au plus cher de nos confidentes, et écoutant ce qu'il nous dit par l'impression de sa grâce.

Produisons des actes d'amour envers lui, et supplions-le de nous faire la grâce de l'aimer de plus en

¹ Marie Eustelle.

plus; car ne l'oublions pas, c'est ici la voie la plus directe de la perfection et du bonheur.

Ah! que ne le comprenons-nous, comme l'a compris cette pieuse vierge¹, dont toutes les lettres sont un hymne d'amour envers Jésus hostie: «Quels sentiments, s'écrie-t-elle, doivent m'animer dans ces moments où il m'est donné de m'entretenir avec l'Être souverain, dans la compagnie des esprits célestes! Si près de cet incendie d'amour, ne devrais-je pas être consumée des saintes ardeurs de la charité!» «Allez donc, dit-elle ailleurs, allez au pied de l'autel; là vous trouverez la lumière, la force, les plus douces consolations, la paix la plus parfaite... Oh! puissiez-vous y passer vos jours! Puissiez-vous y expirer d'amour pour Celui que l'amour y tient captif, et ainsi vous élever de ce tabernacle matériel vers le tabernacle du ciel!»

PRIÈRE.

«O Jésus! ô amour incompréhensible! puisque vous êtes si bon que de résider avec nous, je forme la résolution de souvent vous visiter dans votre sacrement auguste; et si mon âme, par tiédeur ou par l'embarras des affaires, négligeait d'aller à vous, réveillez-la, je vous en supplie. Allumez en elle un grand désir d'être en votre sainte présence², » puisque cette présence est ici-bas notre consolation pour être dans l'autre vie notre suprême félicité.

¹ Marie Eustelle. — ² S. Liguori.

Voir les Résumés, page 329.

79. — EXPOSITION DU SAINT SACREMENT.

Allons donc avec confiance au trône de la grâce (Héb., iv, 16).

CONSIDÉRATION.

L'Église, à certains jours et dans certaines cérémonies, expose aux regards et à l'adoration des fidèles le très-saint sacrement; elle élève au-dessus du tabernacle l'hostie sainte, et nous convie à venir lui rendre les hommages de notre piété et de notre amour. C'est là un usage sacré qui est du plus grand enseignement, en même temps qu'il est un moyen éminemment efficace pour attirer sur la terre les bénédictions du ciel.

Par l'exposition du saint sacrement, l'Église glorifie le divin corps de Jésus-Christ: elle le présente comme étant son plus grand ou plutôt son unique trésor; elle lui rend un solennel et public hommage d'adoration; elle répare ainsi, selon qu'elle le peut, les outrages, hélas! si nombreux et si griefs dont il a été, ou dont il est encore l'objet de la part des ennemis de la foi et des mauvais chrétiens.

Par ses rites et ses formules de prières, par les exhortations de ses ministres, par les décorations des autels, elle ne cesse de proclamer les grandeurs de ce souverain Roi qui, placé maintenant sur un trône de clémence, siégera un jour sur les nuées du ciel pour prononcer l'arrêt éternel de tous les hommes.